

Rhode Island et le New Hampshire, qui sous le rapport des produits agricoles peuvent être regardés comme pauvres, tellement pauvres qu'un américain me disait, une fois, qu'il n'y poussait pas même d'herbe, et que les cultivateurs étaient obligés, en été, de limer les dents de leurs moutons pour les mettre en état d'arracher à la terre leur subsistance. (Rires). Cependant, ces États sont-ils pauvres ? Nont-ils pas des ressources provenant de leur commerce, de leurs manufactures ? S'ils ne produisent pas de richesses d'une manière, ils en produisent d'une autre ; et il en est de même du Nouveau-Brunswick. S'il ne produit pas de blé, il produit du bois de construction en grandes quantités. Il a des pêcheries considérables qui sont une source de grandes richesses. Quelques bons messieurs se rappellent, peut-être, ce qu'un homme éminent de la Nouvelle-Ecosse, l'honorable Joseph Howe, a dit à un dîner auquel il avait assisté, en ce pays, en 1850. Il connaissait, disait-il, un petit rocher de granit sur lequel, d'un seul coup de seine, des pêcheurs avaient pris 500 barils de maquereau. C'était, sans doute, un beau coup de filet, (rires) mais l'hon. monsieur n'avait pas donné la dimension des barils, (rires.) Personne ne peut nier que les provinces du golfe soient d'une immense importance, même en les considérant uniquement sous le rapport des pêcheries. Elles sont riches en minéraux aussi. Leur charbon seul est un élément de grandes richesses. Il a été dit que les lieux où se trouve le charbon sont plus précieux que ceux où se trouve l'or. Tournez vos regards vers l'Angleterre ; quelles sont les principales sources de sa richesse, si ce n'est le charbon ? Sans ses houilles, elle retomberait de suite au rang de puissance de second ou de troisième ordre. Or, le Canada n'en possède pas, et malgré ses autres éléments de grandeur, il lui en faut nécessairement pour le développement de sa prospérité. Ce qu'il n'a pas, les provinces inférieures l'ont, et ce qu'elles n'ont pas, le Canada l'a. Pour ce qui est de la construction navale, c'est une industrie qui se poursuit avec une grande vigueur dans ces provinces, principalement dans le Nouveau-Brunswick. Quelques-uns des plus fins voiliers qui naviguent sous pavillon anglais, ont été construits dans le port de St. Jean, qui lance annuellement un nombre considérable de bâtiments de première classe. Ces pays ne se présentent pas en mendiants et ils ne désirent pas entrer dans l'union comme tels. Ils veulent en former partie comme provinces

indépendantes, capables de maintenir leur crédit et de pourvoir à leurs propres besoins. Ils verseraient dans le fonds commun une juste part de revenus, de propriétés et d'industries de tout autre genre. Quant à leurs havres, j'ai eu la bonne fortune de les visiter personnellement, et je dirai qu'ils ne peuvent être surpassés par aucun ; et, de fait, je crois qu'ils sont sans pareils au monde. Je citerai entr'autres, celui d'Halifax, et je prierai les bons députés de se figurer une rade étendue, protégée par plusieurs îles qui s'élèvent dans la mer, et sur lesquelles viennent s'amortir les flots du large même dans les plus grandes tempêtes. Ce magnifique havre peut abriter, et mettre en parfaite sûreté, plus de 100 des plus gros bâtiments. Ce n'est pas tout ; à la partie Est, où il va diminuant, tout en conservant une grande profondeur d'eau, on y entre dans un large bassin naturel, tracé, pour ainsi dire, comme avec le compas, et d'une étendue suffisante pour contenir tous les navires du globe. L'entrée de ce magnifique havre a été rendue inaccessible à l'ennemi au moyen de fortifications construites à son ouverture ; et cette entrée pourrait, en outre, être obstruée de manière à ce que aucune flotte hostile ne pourrait y entrer. Je ne suppose pas que les flottes de l'Angleterre aient jamais besoin de s'y réfugier, (écoutez ! écoutez !) quoiqu'on ait prétendu qu'il était possible de les faire sauter dans un temps infiniment court, (rires), mais un tel orf pourrait servir à mettre à couvert des vaisseaux isolés, dans le cas où ils seraient poursuivis par d'autres supérieurs en nombre. Sous l'Union, le Canada aura sa part de ces avantages, et avec les rades d'Halifax et de Québec, il aura raison d'être fier de sa position. C'est pourquoi je n'hésite pas, en somme, à croire que la confédération des provinces est devenue une nécessité absolue, et que c'est pour nous une question de vie ou de mort. Si nous désirons demeurer anglais et monarchistes, — si nous désirons transmettre ces avantages à nos enfants, — cette mesure, je le répète, nous est absolument essentielle. Cependant, il y a d'autres motifs et d'autres raisons qui doivent nous engager à accepter ce plan. Tout membre de cette honorable chambre connaît la position politique du pays, et connaît aussi les sentiments d'aigreur et les difficultés qui n'ont cessé d'exister depuis plusieurs années entre les deux sections de la province. Tous ont été à même d'en juger, non pas par ce qui s'est passé en cette chambre, mais par le ton de la presse, et les discussions qui ont eu lieu dans une